

Marie-Eugénie de Jésus, une croyante dans son siècle

Les 81 ans de la vie de Marie-Eugénie de Jésus ont vu sept régimes politiques se succéder en France. La fondatrice de la Congrégation des Religieuses de l'Assomption traverse une époque troublée, riche de changements et d'innovations, sur le plan social, philosophique, artistique, ecclésial.

Après la Révolution française de 1789, de nouvelles valeurs d'égalité, de fraternité, de liberté présagent la fin des monarchies en France et ailleurs en Europe.

Des philosophies nouvelles modèlent peu à peu les mentalités, jetant le doute sur le mode classique de connaissance : une nouvelle conscience de soi et de sa relation avec les autres saisit les esprits ; la nature humaine

devient champ d'observation, on s'intéresse de plus en plus à ses émotions et à ses passions.

Des écoles artistiques se succèdent : romantisme, naturalisme et symbolisme marquent la littérature et la peinture, en mettant l'accent sur l'affectivité, les émotions, et l'imagination. La méthode et la mentalité scientifiques gagnent du terrain et façonnent les esprits, aiguisant le conflit entre science et foi, laquelle était trop souvent marquée par la peur de mal faire, le sentiment paralysant de son péché et la crainte d'offenser Dieu.

L'industrialisation est en train de transformer les structures économiques, mais aussi les styles de vie des sociétés, les relations



humaines et les ambitions. Avec les avancées de Karl Marx, une lecture économique de l'histoire s'impose. Les ouvriers commencent à s'organiser, la France découvre le prolétariat et la force des mouvements populaires.

Marie-Eugénie n'échappe pas aux questionnements de son temps ni à cette immense tempête qui apporte de profondes modifications à la culture et

déstabilise toutes les structures de la société. Très jeune déjà, elle sera fascinée par les grands pionniers de son époque, ceux qui, par leur modernité, cherchent à proposer une vision plus juste et à ouvrir de nouveaux horizons. ●

**Extrait du Texte de Référence,
Congrès International d'Éducation, 1998.**

« J'ai besoin, pour répondre à ma vocation,
d'être souverainement expansive,
aimante et même joyeuse... »

Marie-Eugénie de Jésus
Lettre n°2046, 21 juin 1849



De l'enfance à l'adolescence

« C'est le propre
de l'esprit
de l'Assomption
de laisser à chaque âme
sa forme particulière. »

Marie-Eugénie,
Instruction de Chapitre,
10 juin 1870

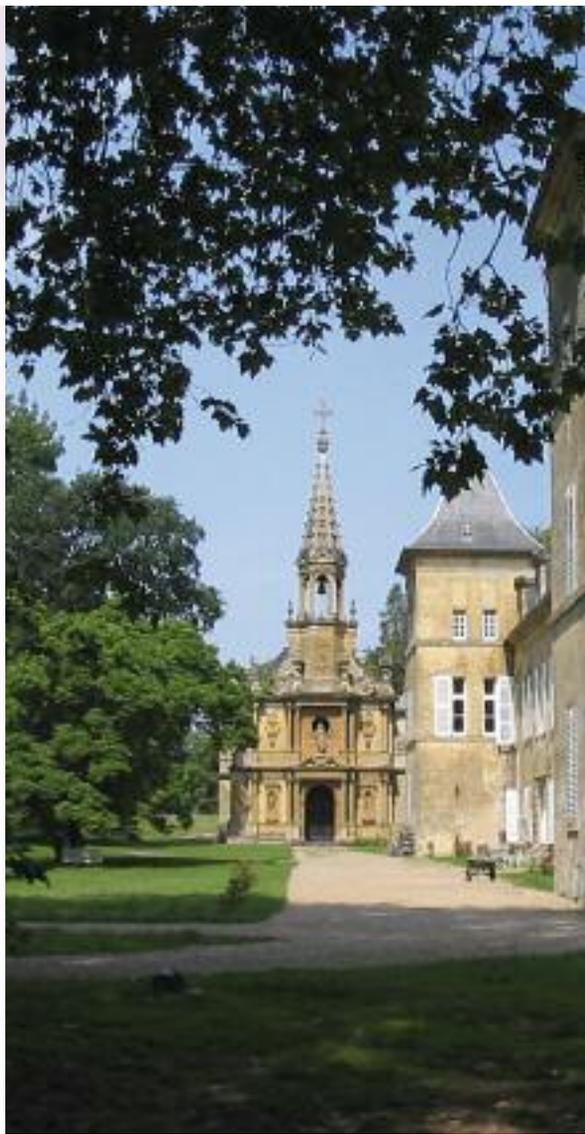
Un regard large et libre

Trois frères - Eugène (14 ans), Charles (4 ans), Louis (2 ans) - ont devancé la petite Anne-Eugénie qui naît à Metz, le 26 août 1817. Une autre fille, Élisabeth, viendra au jour quelques années plus tard. Anne-Eugénie passe le plus clair de son enfance à Preisch : une grande propriété située aux confins de la France, du Luxembourg et de l'Allemagne. Croisée des cultures qui se retrouvent dans les origines de sa famille : son père tient son nom d'un condottiere italien tandis que les aïeux de sa mère viennent de Belgique et du Luxembourg. Parlant couramment allemand, elle gardera sans doute de ses racines, l'appel des grands espaces et des vues larges, avec un esprit libre.



Riche banquier, déiste, son père n'en est pas moins un homme engagé, député de Moselle. Le salon des Milleret a dû résonner souvent des questions sociales et politiques du XIX^e siècle.

De sa mère, femme droite et riche en qualités humaines, Anne-Eugénie a reçu une éducation exigeante, appuyée sur ce qu'elle appellera plus tard les « vertus naturelles » : l'exercice de la droiture, de l'honnêteté, de la générosité et du courage... Tout au long de son éducation où, dira-t-elle plus tard, le « Christ n'était pour rien », se forge cependant en elle un caractère « trempé », appuyé sur le sens de la responsabilité et du devoir, l'ouverture à un milieu qui n'est pas le sien, celui des pauvres, que sa mère l'emmène fréquemment visiter. La mort de son frère Charles, alors qu'elle a cinq ans, suivie de près par celle de la petite Élisabeth, sont les premières épreuves qui contribuent à former sa personnalité. ●



Saisie par l'immensité de Dieu

Noël 1829. « *Je sentis une séparation silencieuse de tout ce avec quoi j'avais alors quelque lien pour entrer, seule, en l'immensité de Celui que je possédais pour la première fois...* » Nul n'est besoin de décrire autrement l'expérience qui bouleverse Anne-Eugénie au jour de sa première communion. Elle l'a faite seule, sans les préparations ordinaires. Elle a 12 ans. Alors qu'en revenant de communier, elle peine à retrouver sa mère dans la foule des grandes personnes qui l'entourent, elle entend une voix intérieure : « *Tu perdras ta mère mais je serai pour toi plus qu'une mère. Un jour viendra où tu quitteras tout ce que tu aimes pour me glorifier et servir cette Église que tu ne connais pas.* » Dieu a saisi la vie d'Anne-Eugénie. En une fraction de seconde, elle perçoit qu'Il peut être, à Lui seul, le « tout » de sa vie. Désormais elle reviendra sans cesse à ce fondement de sa vie spirituelle, comme à la source de sa relation au Seigneur. Elle confiera plus tard que Dieu s'est toujours fait sentir à elle dans les sacrements même si elle allait rarement l'y chercher : « *Mais Dieu, dans sa bonté, m'avait laissé un lien d'amour.* » La force de sa conversion future et de sa mission dans l'Église tient sans doute à sa fidélité à ce moment fondateur : elle en fait mémoire, elle y retourne, comme on se retourne vers ce qui donne sens, même de manière encore confuse. ●

De la solitude à la conversion

Dépouillée par les épreuves

Commence alors une longue série de dépouillements : la typhoïde empêche Anne-Eugénie d'aller à l'école et la contraint à la solitude de la lecture et de l'étude personnelle. En 1830, dans la tourmente de la Révolution de Juillet, son père est ruiné, victime de l'instabilité politique et de mauvaises opérations financières. La propriété de Preisch est vendue. Puis survient la séparation des parents. Éloignée de son père et de son frère Louis en particulier, la jeune fille part vivre à Paris avec sa mère. Temps de rapprochement et de confiance que vient interrompre la mort brutale de cette dernière lors de l'épidémie de choléra qui ravage la capitale en 1832. L'expérience de l'impuissance, de la pauvreté et de la solitude marque donc l'entrée d'Anne-Eugénie dans la vie. ●

« Tourne-toi donc
du côté de ton Dieu
qui t'aime en te
connaissant... »

Marie-Eugénie de Jésus,
Notes Intimes, n°153/01

En quête d'authenticité

« Si Dieu a toujours
eu en si grand honneur
l'existence de l'homme,
quelle importance
ne devons-nous pas
attacher à
notre existence? »

Marie-Eugénie de Jésus,
28 décembre 1879

Monsieur Milleret confie désormais sa fille à Madame Doulcet, la femme du receveur général de Châlons, qui doit l'initier aux soins de la maison. Charmante et pleine d'esprit, Anne-Eugénie rayonne sans peine sur le monde frivole qui l'entoure. Mais ce milieu superficiel la laisse insatisfaite. Elle touche du doigt l'inconsistance des relations construites sur l'apparence et la bienséance. Cela réveille sa quête de sens ; son intelligence la travaille. Fatiguée par l'analyse et le questionnement, elle ne peut faire taire cette intelligence qui bat son esprit comme les vagues d'une mer agitée.

Elle a 18 ans et son père, inquiet d'une vie trop insignifiante, la rappelle alors à Paris chez Madame Foulon, une dame pieuse. « *Elles m'ennuyèrent, elles me parurent étroites... Ce fut peut-être un plus grand danger* », dira-t-elle de Madame Foulon et de ses amies.

Ainsi le bouillonnement de l'esprit d'Anne-Eugénie n'admet ni la vie en surface, superficielle, le vernis de la vie mondaine, ni l'étroitesse de vue d'une foi qui n'a pas de lien avec la vie ou le désir de comprendre son temps. Elle ne peut accepter une foi n'épousant pas une certaine forme d'intelligence.

Au travers de sa solitude d'alors, on perçoit surtout la division intérieure de la jeune femme, cette quête inachevée qui la laisse malheureuse au milieu d'un monde qui ne suffit pas à donner sens à sa vie. ●

« Mes pensées sont une mer agitée
qui me fatigue et me pèse.
Tant d'instabilité, jamais de repos,
une ardeur fiévreuse qui toujours dépasse
les bornes du possible (...)
Fatiguée de moi-même,
je voudrais anéantir cette intelligence,
la faire taire, l'arrêter...
mais il n'y a que Dieu
qui ait dit en maître aux flots de la mer :
vous n'irez pas plus loin... »

Marie-Eugénie de Jésus
Notes Intimes, n°151/01, 1835

Une intelligence éclairée par la foi

« Comment suis-je passée
du doute à la foi?...
Mais plus je crois, plus
cette chaîne m'échappe. »

D'après les notes intimes
de Marie-Eugénie,
n°152/01, 1836

Lors du Carême 1836, Anne Eugénie choisit de suivre les conférences de Lacordaire, à Notre Dame de Paris : la parole du prédicateur s'inscrit dans un questionnement ouvert et libérant, qui ose envisager le rapport de la foi avec l'intelligence. D'abord saisie par l'expérience des générations qui l'ont précédée dans cette cathédrale, elle occupe les longues heures d'attente par une sorte de conversation silencieuse, laissant monter ses questions et ses doutes. La parole de Lacordaire va rejoindre son état intérieur : *« Votre parole répondait à toutes mes pensées, elle expliquait mes instincts, elle achevait mon intelligence des choses, elle ranimait en moi cette idée du devoir, ce désir du bien tout prêt à se flétrir en mon âme, elle me donnait une générosité nouvelle, une foi que rien ne devait plus faire vaciller... j'étais réellement convertie. »* Dans cette relecture émouvante, on retrouve le désir du bien et la générosité hérités de son enfance, l'intelligence qu'elle voulait faire taire à l'adolescence et la foi qu'elle cherchait depuis sa première communion. La conversion d'Anne-Eugénie, correspond, d'une certaine manière, à l'unification de son être : le sens de la responsabilité, le désir de comprendre et la foi découverte regardent dans la même direction et se conjuguent pour donner naissance à une nouvelle vision du monde, conduisant la jeune femme à vouloir s'y engager et à concevoir le projet de donner sa vie. ●





Du discernement à la fondation

Saisie par le Christ

Dès lors, commence pour Anne-Eugénie une aventure qui jamais ne s'achèvera. Elle pressent un appel à donner ses forces, ou plutôt sa faiblesse, pour œuvrer dans l'Église. Démunie devant un tel appel, elle finit par frapper à la porte de l'Abbé Lacordaire qui lui conseille des lectures. Ensemble, ils abordent la question de la vie religieuse. La jeune femme poursuit cette quête du Christ, qu'elle désire et qui devient peu à peu le centre de sa vie. Tout en formant son intelligence, elle laisse se développer en elle un amour qui la presse d'écouter les appels du monde et va l'amener à créer. Elle veut faire partie du monde nouveau qui est en train de naître. ●

Appelée à fonder

La rencontre avec l'abbé Combalot, pendant le carême 1837, à Saint Eustache, sera déterminante. Lorsqu'Anne-Eugénie l'entend, à la messe, elle n'est pas vraiment séduite par son homélie mais elle va tout de même lui demander de la recevoir pour la confession. Après une première entrevue qui ne semble pas concluante, le prêtre et la jeune femme en dépit de tout ce qui oppose leurs caractères, finissent par se retrouver sur l'essentiel.

Deux intuitions se rencontrent. Le bouillonnant abbé projette depuis plusieurs années de fonder une congrégation qui, s'appuyant sur une forte vie contemplative, participerait à la transformation de la société par l'Évangile au moyen de l'éducation des jeunes filles. Anne-Eugénie, de son côté, est déjà passionnée pour le Christ et son Règne. Elle porte en elle le désir d'aimer et de servir l'Église. Son éducation n'ayant pas été marquée par l'Évangile, elle est désormais persuadée que l'Évangile peut régénérer la société et la rendre chrétienne.

« Il me semble que toute âme qui aime un peu l'Église et qui connaît l'irrégion profonde des trois-quarts des familles riches et influentes de Paris, doit se sentir pressée de tout essayer pour tâcher de faire pénétrer Jésus-Christ parmi elles. »

Marie-Eugénie,
Lettre à l'abbé Gros,
n°1504, 1841

« L'intelligence découvre
chaque jour de nouvelles
admiration, le cœur de
nouvelles contemplations.
Le dernier mot de l'amour
ou de la vérité n'est
jamais dit... toujours nous
désirons plus... »

Marie-Eugénie de Jésus,
Notes Intimes, n°154/06

Confirmée

L'abbé Combalot reconnaît très vite l'étoffe d'une fondatrice chez Anne-Eugénie : son désir d'aimer et de servir, sa foi audacieuse, son intelligence éclairée et libre font d'elle la personne idéale pour fonder l'œuvre conçue par le prêtre. Anne-Eugénie résiste : elle oppose tour à tour son manque d'expérience, son jeune âge, sa méconnaissance de la vie religieuse. L'abbé insiste : « *C'est Jésus-Christ qui sera le fondateur de notre Assomption* ». Commence pour elle un long combat intérieur par lequel elle tente d'échapper à l'appel qu'elle entend sourdre au plus profond de son cœur. En 1837, le dimanche après Pâques, elle reçoit le sacrement de confirmation des mains de Mgr de Quelen. La force de l'Esprit la saisit définitivement et c'est Lui qui rompt en elle toute résistance : « *Ma vocation fut fixée, la confirmation fut pour moi la porte d'une vie nouvelle.* » ●

Le Seigneur la conduit

Ainsi le chemin de Dieu est perceptible dans la vie de la jeune femme : d'étape en étape, empruntant patiemment les routes de ses errances humaines, le Seigneur la conduit vers un consentement qui la dépasse. Désormais, malgré l'inquiétude de son père qui tente de la dissuader et l'incompréhension profonde de Louis, son frère, elle continuera sa route. En attendant l'âge de sa majorité, elle se retire chez les Bénédictines du Saint Sacrement, à Paris. Elle lit, étudie, suit l'office depuis la tribune, poursuivant ainsi la formation de son intelligence et de son âme de fondatrice. Son père finira par donner son accord pour qu'elle parte faire un noviciat à la Visitation de la Côte Saint André (Isère). Là, elle persévère dans l'étude, en n'hésitant pas, parfois, à lire les ouvrages à l'index ; elle apprend le latin ; elle découvre la richesse spirituelle des grands ordres religieux. ●



« La grande vertu que je remarque dans les saints,
c'est l'espérance,
une des vertus qui manque le plus à notre époque.
S'il y avait plus d'espérance, il y aurait plus de saints.
Je parle de cette espérance qui,
appuyée sur la connaissance que nous avons de Dieu
et sur celle que nous avons de nous-mêmes,
fait que nous comptons beaucoup sur Dieu
et pas du tout sur nous-mêmes,
de cette espérance qui vient du sentiment profond
que nous avons de la bonté de Dieu,
de sa puissance et de son amour pour notre âme.
On ne saurait trop s'appuyer là-dessus.
Et lorsque cette conviction pénètre bien intimement
dans une âme, c'est alors qu'elle fait de grandes choses,
qu'elle ose entreprendre beaucoup, parce qu'elle sent
qu'une main très puissante la soutient. »

Marie-Eugénie de Jésus
Extrait d'une conversation, 1864

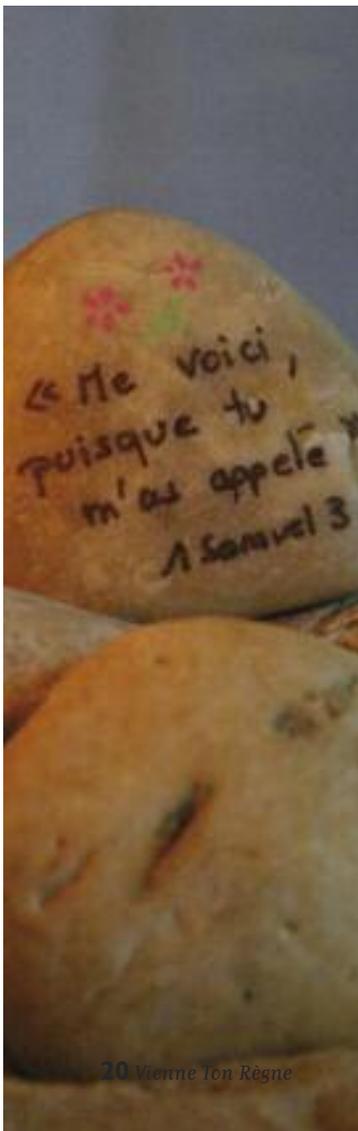
Une mission d'éducation éclairée par la contemplation

Tout en commun

Le 30 avril 1839, après une retraite prêchée par l'Abbé Combalot, Anne-Eugénie qui allait devenir Mère Marie-Eugénie et Anastasie Bévier, future sœur Marie Augustine, commencent une vie de régularité, de travail et de prière. La fondation de l'Institut date de la fête de Sainte Catherine de Sienna. Quelques mois plus tard, Katherine O'Neill (Mère Thérèse-Emmanuel), irlandaise, puis Joséphine de Commarque (Mère Marie-Thérèse), les rejoignent. L'abbé Combalot rédige l'introduction aux Constitutions de la congrégation naissante, formulant les lignes directrices de l'enseignement tel qu'il se pratique à l'Assomption - un enseignement solide, formant l'intelligence des jeunes filles à la lumière de la foi. Plus tard, Marie-Eugénie formulera les caractéristiques de la vie à l'Assomption, qui allie à la mission d'éducation, une forte vie contemplative et un sens de la vie fraternelle en communauté. Par l'oraison, l'adoration, les lectures spirituelles et profanes, les rencontres diverses, le regard des éducatrices se forme et se transforme. ●

« Nous ne sommes pas assez établies pour que j'ose exprimer notre but comme je le comprends, dans la vie contemplative éclairée par les études religieuses, et principe d'une vie active de foi, de zèle, de liberté d'esprit. »

Lettre au Père d'Alzon
n°1590, 27 août 1843



Fondatrice sans fondateur

Une épreuve atteint bientôt la communauté naissante : malgré le rôle majeur joué par l'abbé Combalot dans la fondation, Marie-Eugénie perçoit depuis longtemps les incohérences de son directeur qui ne semble pas pouvoir mener à bien l'œuvre dont il a eu l'intuition. Après des épisodes douloureux et malgré le désir d'éviter une séparation, la rupture a lieu le 3 mai 1841. Avant de partir pour Rome, l'abbé Combalot écrit à l'Archevêque de Paris pour lui confier l'œuvre en devenir mais tout change désormais : Marie-Eugénie se retrouve, selon ses propres dires, « fondatrice sans fondateur ». Cette nouvelle séparation qui frappe la jeune femme la renvoie à une expérience primordiale : elle entrevoit que les appuis humains sont toujours faillibles, qu'ils peuvent disparaître et que seul Dieu est le Roc qui ne change pas, sur lequel il faut construire. Elle apprend à ne plus compter sur ses propres forces ni sur celles des autres mais à s'appuyer sur Dieu de manière inconditionnelle. Elle va cependant trouver un grand appui dans la relation avec l'abbé d'Alzon, vicaire général à Nîmes, futur fondateur de la congrégation des Augustins de l'Assomption (1845). Cette amitié spirituelle durera toute leur vie : empreinte de confiance mutuelle et d'une grande liberté de parole, elle permet à l'un comme à l'autre de conseiller et de recevoir des conseils, d'exprimer la quête du Règne de Dieu qui l'habite. Leurs nombreuses lettres sont une mine pour saisir ce qui anime ces deux fondateurs, leur désir de servir le Christ et la manière dont l'appel à la sainteté marque leur chemin. ●

Enracinement : l'Incarnation

Marie-Eugénie travaille longtemps à la formulation de ce qui fait l'originalité et la force de son œuvre, ou plutôt de l'œuvre de Dieu qui passe par ses mains. Le mystère de l'Incarnation est un mystère central dans la vision de Marie-Eugénie de Jésus. De lui découle un regard fondamentalement positif sur la réalité, sur chaque personne. Là se trouve le fondement d'une espérance qui oriente la façon d'enseigner et de concevoir l'éducation. Il marque aussi la vie spirituelle de la jeune femme : *« Je me suis beaucoup occupée de la manière dont je dois porter la ressemblance de l'Homme-Dieu. »* Aujourd'hui encore ce mystère occupe une place primordiale dans la vie des Religieuses de l'Assomption. ●

« Je crois que nous sommes appelées à honorer le mystère de l'Incarnation et la personne sacrée de Jésus-Christ... C'est là même ce qui domine nos vues sur l'éducation. »

Marie-Eugénie,
Lettre au Père d'Alzon,
n°1590, 27 août 1843



« Notre philosophie éducative, fruit d'un regard contemplatif et aimant sur le monde, nous rend attentives à la dynamique pascale de notre temps. »

Chapitre Général 2006,
Fiche sur l'éducation

La terre, lieu de gloire pour Dieu

L'Espérance éclaire donc le regard que Marie-Eugénie porte sur son temps. À la différence de certains courants spirituels et religieux de l'époque, qui déprécient le monde et cherchent à le fuir, elle le considère comme lieu de révélation et de gloire de Dieu. Cette manière de voir qui s'apparente à une contemplation, loin de l'extraire du monde, la pousse à l'aimer comme Dieu l'aime : « *Pour moi, j'ai peine à entendre appeler la terre un lieu d'exil ; je la regarde comme un lieu de gloire pour Dieu...* » Elle comprend que Dieu a un projet pour le monde et que chacun est appelé à y collaborer. Elle croit que l'Évangile a le pouvoir de transformer la société, d'où sa passion pour le Royaume. ●



Une passion qui pousse à l'engagement

Habitée par cette espérance, Marie-Eugénie est persuadée que l'Assomption peut répondre aux appels de son temps. « *Ce qui manque... aujourd'hui... ce sont des ordres religieux en rapport avec les caractères, les esprits, et je dirais même, les forces physiques de notre temps.* » Sa perception des attentes du monde contemporain, son expérience du divorce croissant entre la foi et la raison l'ont conduite à choisir l'éducation comme réponse aux défis de son temps. Elle donne toutes ses forces pour le comprendre et éduquer les jeunes dans une perspective chrétienne, en cherchant à éveiller en eux la passion qui naît de l'Évangile et le désir de s'engager. Pour elle, les choses apprises n'ont de sens que si une passion les relie, si l'intelligence, animée par la foi, agit sur la volonté et lui donne une direction. Elle s'emploie à transmettre, par l'éducation, un esprit social et un mode d'agir chrétien qui corrige la superficialité et engage à œuvrer pour la justice. « *Que l'on agisse selon la raison et que l'on ait des raisons d'agir.* » (Texte de Référence, écrit lors du Congrès International d'Éducation, en 1998). ●

« Maintenant le monde n'est pas assez grand pour mon amour, je voudrais en répandre les flots sur tous les cœurs fatigués... »

Marie-Eugénie de Jésus,
Lettre n°1563, 11 juillet 1842



Vienne Ton Règne 23

« Qu'est-ce qui agrandit
le caractère et l'intelligence dans l'étude,
qu'est-ce qui coordonne
puissamment toutes les choses apprises,
leur sert de but, de lien, de raison?
En un sens, c'est une philosophie,
en un autre plus large, c'est une passion.

Mais quelle passion donner ?
Celle de la foi,
de l'amour,
de la réalisation de la loi du Christ. »

Marie-Eugénie de Jésus
Lettre au Père d'Alzon, n°1627, 5 août 1844

Une éducation qui affine le regard

Par l'éducation, mission spécifique que l'Église confie à la congrégation, Marie-Eugénie veut faire connaître et aimer Jésus-Christ. Appuyés sur la conviction que tout être est éduicable, en devenir, à la suite de la fondatrice, sœurs et laïcs travaillent aujourd'hui au « *développement intégral des individus et des peuples* » (Règle de Vie n° 76). Il s'agit d'une éducation transformatrice de toute la personne humaine qui favorise l'épanouissement de la liberté. Elle veut façonner l'intelligence et le cœur selon les valeurs de l'Évangile, et former des personnes de caractère afin, dit Marie-Eugénie, d'être fortes et d'avoir une action tranchée et positive même dans notre très petite sphère. Elle permet à chaque créature d'assumer sa forme particulière selon les desseins de Dieu sur elle, lui permettant de découvrir sa vocation pour s'engager activement à la transformation de la société. C'est une formation de l'intelligence et du regard qui permet de se situer en toute justesse dans le monde et face à Dieu. Aborder les grandes questions de l'homme, ouvrir les esprits aux conséquences sociales de l'Évangile, développer le sens critique, affiner le regard par une attitude contemplative, apprendre à aimer son temps pour agir sur lui sont quelques-uns des grands axes éducatifs qui marquent l'Assomption. ●





Une audace qui repousse les frontières

« C'est Dieu qui conduit tout »

Le cheminement de Marie-Eugénie laisse voir la passion qui l'anime et lui donne l'audace pour avancer. C'est en se rappelant que le seul fondement est le Christ qu'elle se bat pour faire accepter la fondation dans toute son originalité. On appelle ses sœurs des « femmes savantes » ? Qu'importe ! Elle sourit de la critique et souligne que cela attirera les élèves. Malgré les obstacles qui se dressent sur sa route, Marie-Eugénie n'a de cesse de la poursuivre en leur opposant un réel désir d'aimer son temps et d'aimer l'Église, désir qui n'estompe pas le grand réalisme de ses vues mais qui s'appuyant sur ce réalisme lui donne de trouver la réponse adaptée à son époque. Le « *dégagement joyeux* », qu'elle définira en 1878 comme étant une des grandes marques de l'esprit de l'Assomption, est sa force : une invitation à déplacer son regard, à « *prendre toute chose du côté de Dieu* » (Règle de Vie n° 47), à ne pas s'arrêter aux plaintes mais à s'appuyer sur Dieu, sur qui repose sa confiance et qui l'appelle plus loin. Ainsi, chez elle, l'audace ne va jamais sans l'humilité... ●

« La joie,
c'est l'heureuse et
secrète lumière
qui part du dedans. »

Marie-Eugénie de Jésus,
Lettre n°1563, 11 juillet 1842

« Ce n'est pas par des concessions qu'il faut arriver à convaincre; c'est par la bonté et la douceur, mais en maintenant la vérité entière et sans l'altérer... »

Marie-Eugénie de Jésus,
chapitre du 5 mai 1878

« Voir en chaque âme ce que je verrai pour l'éternité »

Il faudrait suivre Marie-Eugénie pas à pas, dans ses démarches à l'égard de Rome et sa persévérance pour faire approuver l'Institut. Nous traiterions également avec elle les affaires d'argent, les grands travaux car ils participent, à leur façon, de la construction du Royaume. Il faudrait aussi écouter ses conversations avec les sœurs et s'émerveiller du temps qu'elle passe à chercher comment chacune va pouvoir donner le meilleur d'elle-même. En effet, elle tient à « *cette affection vraie, sincère* », que les sœurs éprouvent les unes pour les autres. Elle s'emploie à la développer en elle, considérant la vie communautaire comme la première école de l'amour. Une personne portant son regard sur le Christ, pense-t-elle, devient capable, au-delà des sentiments d'attraits ou d'antipathie, de se réjouir de ce qu'est l'autre. La communauté, lieu de la construction d'un amour solide et réaliste, manifeste ainsi l'amour trinitaire et l'espérance reçue de Dieu. Ses paroles sont d'une étonnante actualité : « *Ne perdez jamais cette affection, cette union de cœur qui vous rend si heureuses de vous retrouver ensemble, cette charité qui donne tant de liberté au cœur* ». ●

« Tout en Jésus-Christ et à l'extension de son Règne »

En réalité, toute la vie de Marie-Eugénie montre qu'elle est passionnée par le Christ et par l'humanité qui est appelée à lui ressembler. Unifiée par la contemplation et la prière, cette passion devient capacité d'amour. En contemplant le monde et les personnes, Marie-Eugénie consent à les voir à la lumière de l'Évangile et découvre ainsi leur sens profond. Elle est alors conduite à agir avec détermination pour les restaurer dans leur dignité première. ●



« Cette source m'a paru être dans a contemplation et l'amour de la vérité, dans l'énergie de l'âme, dans l'unité de l'esprit, dans la simplicité du cœur, dans la force et la vérité des sentiments. Voilà pourquoi j'ai désiré l'esprit de l'Évangile jusque dans l'appréciation des choses de l'esprit. Telle est d'ailleurs notre vocation, et ce qui nous a paru toujours la distinguer de tout autre était notre volonté forte d'aller sous la conduite de notre foi et sur l'appui de sa certitude. »

Marie-Eugénie,
Billet n°1513, Volume VI



« Je n'ai plus qu'à être bonne. »

Marie-Eugénie – et avec elle, la congrégation – sera marquée jusqu'à la fin par les aléas de l'histoire : alors que la congrégation a déjà plus de trente ans, elle traverse la guerre contre les prussiens, l'occupation de Paris faisant suite aux trois défaites du mois d'août 1870, la dispersion des sœurs d'Auteuil, la Commune. Les Constitutions de la congrégation ne sont approuvées par Rome qu'en 1888. Au cours des vingt dernières années de la vie de Marie-Eugénie, les jubilés, les fondations (Madrid, Rouen, Gênes, Boulouris) s'entrecroisent avec les séparations et l'affaiblissement. Les appuis de la fondatrice tombent l'un après l'autre : le père d'Alzon meurt en 1880, Mère Thérèse-Emmanuel en 1888. Au fil des ans, Marie-Eugénie va faire l'expérience d'un dépouillement toujours plus grand. En 1894, elle dépose la charge de supérieure générale alors que baissent ses forces. Tout tombe autour d'elle mais le désir de devenir sainte s'en trouve fortifié. La perte des êtres chers, la diminution de la vieillesse, l'abandon de l'œuvre entre des mains plus jeunes, tout cela la conduit à poursuivre pauvrement son chemin : « *Je regarde mon Seigneur : c'est en le regardant qu'on apprend à aimer* », dira-t-elle un jour... et ailleurs : « *Maintenant, je n'ai plus qu'à être bonne.* » Sa mort, le 10 mars 1898, est un passage digne et calme, en présence des sœurs. 31 communautés déjà fondées, en Europe, en Asie et en Amérique héritent du charisme de Marie-Eugénie de Jésus et de son projet. ●

Aujourd'hui

9 février 1975

Le 9 février 1975, Paul VI proclame sa béatification et l'actualité de son message : « Elle est notre contemporaine par les problèmes qu'elle a vécus et les solutions qu'elle a tenté d'y apporter. Les saints, parce qu'ils sont les intimes de Dieu, ne vieillissent pas! (...) Il faut oser la sainteté! » ●

3 juin 2007

Cette sainteté est reconnue le 3 juin 2007, jour où Benoît XVI canonise Marie-Eugénie de Jésus, à Rome. Rassemblés sur la place Saint Pierre, des milliers de fidèles, laïcs et religieuses, proclament en toutes langues leur joie d'être Assomption-Ensemble et de vivre du charisme de la nouvelle sainte. ●



« Marie-Eugénie? Une femme qui m'a éclairée dans la recherche de ma mission : observer les clins d'œil de Dieu et découvrir avec lui ma route... Une femme qui me dit que le Royaume est déjà là, incarné dans le lieu et l'époque où je me trouve, pas dans les nuages!... Une femme qui m'apprend la liberté. On est libre quand on décide d'aimer. Loin des comptes, des lois, des étroitesse humaines, l'amour décidé "ne dit jamais : c'est assez." »

Catherine, 61 ans,
Amie de l'Assomption

La dynamique du Royaume

Le monde d'aujourd'hui est le lieu où Dieu continue de se dire et de se rendre présent. Le Christ est au cœur de tout ce que nous vivons. Par son Incarnation, Dieu prend le visage de tout homme, particulièrement de l'exclu, du pauvre, de celui qui souffre. C'est pourquoi la réalité est le lieu de départ de toute action de transformation. » (Texte de Référence, écrit lors du Congrès International d'Éducation, en 1998)

À la suite de sa fondatrice, la nouvelle congrégation, fascinée par ce mystère de l'Incarnation, entre dans cette dynamique : « *La dynamique du Royaume nous engage sur une route qui est dans ce monde, mais qui ne connaît point d'horizon, qui est entre un déjà-là et un pas encore. Elle est d'une exigence absolue dans le sens qu'elle veut non seulement tout, mais aussi l'impossible. Cependant le Royaume nous engage dans la dynamique d'une espérance absolue aussi. Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu (...)* L'habitude de vivre dans la mouvance du Royaume, d'être sans cesse en quête du Royaume, cela se forme. »
Sœur Clare Teresa, supérieure générale de 1982 à 1994, Lettre I sur le Royaume, 31 juillet 1985. ●

Visage d'Église

Oui, aujourd'hui comme hier, l'Assomption contemple la réalité pour discerner dans la personne humaine et la société les forces de vie qui ouvrent à une plus grande espérance en Dieu, et les forces de mort qui, au contraire, déshumanisent le monde et lui font perdre sa signification. Engagement pour l'être humain qui porte en lui des germes de vie, pour la Création que Dieu a confiée à l'humanité : le travail pour la justice, le développement durable, l'éducation répondent aux appels de notre temps.

Aujourd'hui comme hier, l'Assomption participe à l'avènement du Royaume, déjà là... et pas encore...

À travers le monde, dans plus de trente pays, beaucoup de communautés se trouvent dans des lieux-frontières, où l'engagement pour la dignité humaine est urgent. ●

« La vie de Marie-Eugénie correspond bien aux vies d'aujourd'hui, par les questions et épreuves qu'elle a pu traverser. Mais elle est surtout un exemple par la modernité de sa vision du monde. Sa grande liberté est stimulante ! Elle invite à « voir large », à « aimer son temps », dans un engagement concret : le souci des plus pauvres, la formation intégrale de la personne... Ce qui me marque, c'est aussi sa joie, sa capacité de tirer le meilleur des situations... Pour fonder une congrégation, il faut sortir du consensus, être précurseur : elle a su le faire avec caractère ! »

Olivier, 40 ans,
chef d'établissement

« Près de deux siècles nous séparent, Marie-Eugénie et moi... Est-ce qu'une femme d'une autre époque peut encore intéresser une jeune de mon âge? Il faut croire que oui... Un jour, elle a débarqué dans ma vie, sans prévenir, avec toute sa passion pour le Christ, pour la construction du Royaume, ici, dans notre monde, avec son désir de transformer la société par l'Évangile et par les jeunes...

Elle venait répondre à toutes les aspirations les plus profondes de mon cœur... Je venais de trouver un guide qui conduirait mes pas au Christ. Je ne la lâcherai pas! »

Amélie, 25 ans,
postulante

Prière

Marie-Eugénie puisait dans la prière l'énergie la conduisant à fonder, à persévérer dans ses convictions, à espérer un monde plus juste et à s'engager pour le construire. Centrant son regard sur le Christ, par l'adoration, elle se détachait d'elle-même pour se livrer au Seigneur. Elle osait demander. Elle osait rendre grâce. Elle considérait que sa vie même était un hommage à Dieu. Laïcs et sœurs de l'Assomption continuent aujourd'hui ce chemin de prière : la Parole de Dieu, l'oraison silencieuse, l'adoration, la prière de la Liturgie des Heures creusent la vie humaine et la revêtent de profondeur et d'authenticité. Ceux et celles qui vivent sous le regard de Dieu, dit Marie-Eugénie, trouvent dans ce regard « un appui, un soutien ». Pour leur plus grand bonheur, ils reçoivent « la louange » et « la joie ».

